

AUBERGES, CABARETS, RESTAURANTS ET DÉBITS DE BOISSONS

A l'époque où n'existaient ni radio ni télévision auberges, cabarets et restaurants étaient des lieux de rencontre permettant aux habitants d'un village de discuter entre eux après une journée de travail souvent pénible à ces époques, d'oublier la dureté de leur existence ou de prendre connaissance de ce qui se passait alentour en rencontrant des voyageurs qui faisaient halte dans ces établissements. La situation des auberges et autres débits de boissons le long des routes principales puis plus tard au voisinage de la gare des chemins de fer, montrent bien leur rôle de lieu de repos ou d'attente du voyageur. On en trouve généralement aussi au centre du village et en particulier près de l'église: pour certains, aller au bistrot signifiait ne pas aller à l'église. Ces "lieux de perdition" étaient de ce fait généralement mal vus par les curés et les pasteurs et leur prolifération les inquiétait. En 1597 déjà le règlement de police de l'Abbé de Lucelle punissait ceux qui restaient dans les auberges après que les cloches aient appelé les fidèles à se rendre à l'église.

Au XXe siècle, l'amélioration du niveau de vie, le développement des médias vont amener peu à peu une transformation du rôle social de ces établissements. En 1938, l'Amicale des Débitants et Restaurateurs de Lutterbach proteste au sujet d'une "taxe des pauvres" prélevées sur les auditions radiophoniques en faisant apparaître "que les clients ne viennent plus au Café pour entendre le T.S.F." puisqu'ils sont de plus en plus équipés chez-eux et que par conséquent les cafetiers ont un manque à gagner. Leur nombre ira en diminuant, particulièrement après la seconde guerre mondiale.

Avant le XIXe siècle

On ne trouve pour cette époque que peu de renseignements sur les débits de boisson ayant existé à Lutterbach. Ce n'est que de façon anecdotique, en général en parlant de leur propriétaire pour une raison ou pour une autre que l'on trouve une allusion à un débit de boisson. L'établissement le plus ancien qui est cité est l'auberge de LA DEMI-LUNE dont nous parlerons plus en détail dans la suite de cette étude. Dans la chronique du curé WURTZ, il est question à plusieurs reprises de l'auberge d'Antoine STRUCH qui est très certainement celle qui portait cette enseigne, mais aussi de celle d'une "KREUZWIRTIN" (enseigne "A LA CROIX"). Ces deux établissements servaient de lieu de restauration pour les invités officiels de la Commune, qu'il s'agisse d'hommes de troupe, de musiciens participant à quelque manifestation officielle, ou d'hôtes de marque. C'est chez STRUCH que furent logés en 1793 les cinq curés venus concélébrer la messe de la fête patronale de Saint Wendelin. Lutterbach était à cette période démunie de pasteur et c'est chez la "KREUZWIRTIN" que le nouveau curé de la paroisse, Joseph Jacob KEILBACH descendit quelques semaines plus tard. Toute la municipalité s'y retrouva avec lui. On se rend compte qu'il s'agit d'établissements jouant un rôle officiel dans la vie de la commune. Une auberge "Au Soleil" a été découverte lors de recherches généalogiques. Elle appartenait à Jacob NACHBAUR vers les années 1730.

XIXe siècle

A partir des années 1830, les renseignements deviennent plus importants et plus systématiques. Le plus ancien document trouvé date de 1836.

Les sources que nous avons utilisées pour cette période sont:

- les recensements qui ont eu lieu tous les cinq ans entre 1836 et 1866
- des statistiques dressées par les autorités aussi bien françaises qu'allemandes. Elles donnent des états des mouvements (demandes de création ou changements d'adresses ou de propriétaires) des établissements habilités à débiter des boissons et, pour certaines années, des états nominatifs des tenanciers ou des propriétaires. Ces relevés étaient transmis à l'autorité compétente par quinzaine jusqu'en 1860 puis trimestriellement
- les livres d'adresses ou annuaires de différents types.

Les recensements (sauf celui de 1836) donnent pour chaque villageois le nom de la rue qu'il habite et un numéro dans cette rue. Toutefois ce numéro ne permet pas de situer l'emplacement de la maison dans la rue comme on pourrait le faire aujourd'hui: la numérotation utilisée dans ces documents indique simplement un numéro d'ordre qui d'ailleurs change complètement d'un recensement à un autre. Il est par conséquent très délicat à partir de ces seuls documents de déterminer l'emplacement exact des

auberges dans le village. Le recoupement avec d'autres informations trouvées ailleurs permettent dans certains cas une localisation approximative dans une certaine rue.

Il est cependant intéressant d'étudier la répartition de ces établissements dans les différentes rues du village. Ces données sont résumées dans le tableau ci-dessous.

	1841	1846	1856	1861	1866
Route Royale puis Impériale (Aristide Briand)	5	5	5	3	7
Runtz (rue du Gal de Gaulle)	3	2	1	1	1
Schmittgasse (Rue des Maréchaux)				1	1
Herrengasse (rue des Seigneurs)	1	1			
Trautmansgasse (rue du Mal Foch)	1				
Chemin de Reiningen				1	1

Elles font apparaître la prépondérance de la "Route Royale" appelée ensuite "Route Impériale", et qui est aujourd'hui la Rue Aristide Briand. Son tracé, qui correspond d'ailleurs à une ancienne voie romaine, était le grand axe de passage dans notre village. La rue du Runtz, aujourd'hui rue du Général de Gaulle, n'était qu'une voie secondaire conduisant vers Mulhouse par la rue de Mulhouse, aujourd'hui rue Poincaré. Le Chemin de Reiningen, rue de Reiningue actuelle, n'apparaît comme rue du village qu'à partir de 1861. De rares exploitations se sont installées dans les rues transversales du village: ceux de la rue des Seigneurs ou de la rue du Maréchal Foch n'ont pas subsisté longtemps. Par contre la situation de la rue des Maréchaux, face à la place publique a été mise à profit de très bonne heure. Le premier cabaretier connu à cet endroit par les documents que nous avons exploités est Michel WERCKLE qui s'y installe au début de 1861 mais il est fort possible que d'autres qui nous restent inconnus l'ont précédé.

L'exploitation des demandes soumises aux autorités pour tout changement de situation (ouverture, transfert dans un autre local, changement d'exploitant) représente une source beaucoup plus anecdotique et qui permet de suivre fidèlement les propriétaires ou exploitants qui se sont succédés à la tête d'une auberge ou d'un débit de boissons. Ces renseignements complètent utilement les informations des listes nominatives. Ces demandes étaient adressées au préfet avec un avis circonstancié du maire et le résultat de l'enquête menée à ce sujet par un commissaire de police. Le préfet, dans le cas d'un avis négatif, argumentait sa décision. Les motifs qui reviennent pour justifier un refus d'ouverture sont: nombre trop important de débits de boissons par rapport au nombre d'habitants, éloignement trop grand pour permettre une surveillance efficace, mauvais antécédents, prostitution, fraude, lieu de débauche, refuge de malfaiteurs, filles suspectes, alcoolisme, etc. En ce qui concerne Lutterbach et sans chauvinisme aucun, on peut noter qu'aucun refus pour des motifs de mœurs n'a été trouvé dans les documents étudiés. Les seuls motifs invoqués sont ceux liés au nombre de débits de boissons existant par rapport à la population du village. De même, dans les résultats de l'enquête sur les débitants de boissons, leurs opinions politiques, et leur moralité, qui a été menée en janvier 1852, l'ensemble des restaurateurs de Lutterbach a été noté sans aucune remarque particulière sur leurs opinions politiques ou leur moralité.

Nous allons retracer ici, à partir des documents précités, l'histoire de quelques restaurateurs et de leurs établissements. A cette époque les enseignes sont rarement notées dans les documents, ce qui oblige à effectuer de nombreux recoupements pour pouvoir lier entre elles les différentes informations et les attacher à un lieu ou à une personne.

JACQUEMIN François, Barbe et Constant

On trouve trace de la famille JACQUEMIN en tant que restaurateurs dès 1836. Il s'agit de François, né vers 1776. Son frère Alexandre exerce d'ailleurs le métier de boucher dans la même maison. D'après ce que nous avons pu établir, celle-ci se situait au voisinage de l'emplacement de la gare SNCF actuelle: leur adresse, d'abord sur la Route Royale, devient à partir de 1861 chemin de Reiningen. Il est donc fort probable que cet établissement se situait sur les terrains qui aujourd'hui sont occupés par l'ensemble immobilier du Hanneton. Au décès de François JACQUEMIN c'est sa veuve Barbe qui en continue l'exploitation jusqu'en 1853, date à laquelle elle se retire pour laisser la place à ses enfants Constant et Barbe.

Constant vendra l'ensemble de ses terres à Jean BURGARD aux environs de 1890.

FRIESS Pierre

C'est une histoire bien parlante que celle de ce garde-champêtre qui en 1861, à l'âge de 68 ans, après 18 ans de bons et loyaux services auprès de la commune de Lutterbach se voit contraint de trouver une

source de revenus parce que la municipalité de Lutterbach, qui lui avait promis une rente de 100 francs par an, ne lui verse plus rien au bout de trois ans. Il a à sa charge une fille estropiée et "ne se sent plus assez de force pour aller travailler comme journalier". Il demande donc l'autorisation de tenir un cabaret dans sa maison sise dans la Rue Mauvaise, l'actuelle rue Clemenceau. Il exercera là pendant trois ans. Malheureusement, cette rue n'est pas très passante et les affaires ne sont pas florissantes. Il va acheter une maison qu'il restaure dans la rue principale (rue Aristide Briand), espérant voir son commerce se développer à ce nouvel emplacement. Malheureusement le maire est hostile à ce transfert. Le commissaire de police chargé de l'enquête estime qu'il y a lieu d'accéder à la demande de Pierre FRIESS et obtiendra l'autorisation de transfert en faisant apparaître que, "quoique ce vieillard soit digne de la bienveillance de l'administration, Monsieur le Maire ne lui est pas favorable vu que la maison en question se trouve à côté de la sienne...et ne se rappelle plus que la maison fut aussi une auberge et une boulangerie et que la fortune est le fruit de cette industrie" et surtout en mettant en avant la responsabilité que porte la municipalité dans la situation du demandeur. En 1865, Pierre FRIESS cède l'exploitation de son cabaret à Antoine LIECHTY, son gendre, graveur sur bois. Il meurt en 1871.

TROENDLE Jean

Il est le frère de la grand-mère de Monseigneur WEBER. Natif de Buhl, il s'est installé dans notre commune comme boulanger. En tant qu'aîné, il devait soutenir financièrement sa mère qui était veuve avec neuf enfants. Dès 1853, il demande l'autorisation "d'ouvrir un débit de boisson, complément de son état" dans la maison qu'il habite "à côté de la route Impériale, au milieu du village. Il aura gain de cause en 1855 le maire ayant noté "sa conduite régulière et ses sentiments d'ordre". En 1860 il pourra exercer ses deux activités dans la nouvelle maison qu'il a construite. Il sera cité jusque dans les années 1880. Sur les états nominatifs de 1884 son nom est suivi entre parenthèses de celui de BLAESY Joseph qui probablement a repris son affaire. Il mourra en 1888.

BRAUN Antoine et l'auberge "Au Raisin"

Cet homme, dont le nom est souvent francisé en BRUN a eu une longue carrière dans l'exploitation des débits de boissons. Son nom apparaît dès 1836. Il est alors cabaretier, âgé de 28 ans et époux de Gertrude BURGARD. Il exerce son activité dans la rue du Runtz, dans un établissement qui aura plus tard l'enseigne "Au Brochet" et dont nous reprendrons l'histoire plus loin. En 1858, il en cèdera l'exploitation à Jean IGERT, un ancien gendarme en retraite venant de Cernay, pour prendre en charge l'auberge "Au Raisin" située sur la route Impériale et qui est alors "la seule auberge de la commune". Cette auberge, que l'on peut situer de manière plus précise aux alentours de la place de la Mairie actuelle, était tenue par le dénommé SCHWANDER qui l'a cédée en 1854 à Martin STEFFAN, aubergiste et boucher. Antoine BRAUN restera à sa tête jusqu'en 1870.

WERCKLE Michel

Né et domicilié à Lutterbach, il a déjà tenu un cabaret de 1845 à 1850. A cette date "des circonstances de famille l'ont déterminé à fermer", mais, en 1852, "ces circonstances n'existant plus, il désire réouvrir ayant tout le matériel nécessaire et un salaire comme ouvrier de fabrique étant presque insuffisant pour entretenir une famille". Cette demande restera sans suite, le nombre de débits de boissons (11 auberges et cabarets) étant jugé suffisant à Lutterbach. En 1858 il est autorisé à continuer l'exploitation d'une auberge tenue par la Veuve BRANDENBERGER. En 1861, il transfère son établissement dans sa propre maison qui se situe, d'après un document de 1863 "vis-à-vis de la place publique" dans la rue des Maréchaux vraisemblablement à l'emplacement de L'AGNEAU D'OR au XXe siècle. Le recensement de 1866 fait apparaître son épouse SCHERRER Elisabeth comme cabaretière alors que lui est imprimeur. Il est donc fort probable qu'il n'ait jamais quitté son emploi et que l'exploitation du cabaret a toujours été une source supplémentaire de revenu. En 1867 il cède son débit à François UBERSCHLAG

SPONY Pierre

Né au début du siècle, il figure parmi les cabaretiers dès 1850. Il aura un long parcours dans la profession: il exploite d'abord en tant que locataire le cabaret situé dans la maison de Joseph MEYER avant d'être "autorisé à transférer son établissement dans la maison qu'il vient d'acquérir" en 1854. Ce cabaret qui figure aussi en tant qu'auberge porte l'enseigne "A la Couronne". En 1863, il le loue à Georges ENGEL avec un bail de six ans "pour jouir tranquillement des belles économies qu'il a faites" et alors "il ne songe point à ouvrir un nouveau débit sur un autre point de la commune". Pourtant à l'expiration de ce bail il reprendra l'exploitation de son auberge pour des raisons que l'on devine quand on sait que son fils Victor, né en 1844, prendra la succession en 1879.

GANZER Laurent

Graveur sur bois, il est autorisé en 1863, à l'âge de 37 ans, à continuer l'exploitation de Joseph MEYER. Cette autorisation lui est accordée avec l'appui du commissaire central de police qui le juge comme étant "un ouvrier paisible qui ne s'occupe que de sa besogne". Ce même commissaire rapporte d'ailleurs que Laurent GANZER "et son frère ont bien voté dans la dernière élection". Il restera à la tête de cette auberge qui porte l'enseigne "A l'Ange" jusqu'en 1866. A cette date il s'installe dans sa propre maison qu'il vient de construire. Ce sera le restaurant "AUX DEUX CLÉS" Laurent GANZER sera maire de Lutterbach de 1876 à 1884.

MEYER Joseph

Dès 1853 Joseph MEYER, serrurier de son état et propriétaire de la maison qu'il habite "près de la station de chemin de fer manifeste qu'il "est intentionné d'exercer l'état de cabaretier dans sa maison. Mais celle-ci est louée pour moitié à Pierre SPONY qui exerce déjà le même art dans sa partie de l'habitation. Lorsque Pierre SPONY, en 1854, quitte la maison pour s'établir dans celle qu'il vient de construire, Joseph MEYER devra patienter pendant deux ans avant de pouvoir à son tour exercer le métier de cabaretier. L'administration lui refuse l'autorisation à cause du nombre suffisant de débits de boissons existant alors dans la commune. En 1856, Antoine BRODBECK cesse ses activités et ce sera l'occasion pour MEYER d'obtenir son autorisation. Il donnera son auberge en location à Laurent GANZER en 1863 pour des raisons de santé. Trois ans plus tard il écrit au maire: "grâce à l'Etre Suprême je me vois totalement rétabli " et reprendra l'exploitation de son auberge "A l'Ange" dès que le bail de Laurent GANZER sera échu. Le maire est favorable à cette reprise car "la population augmente de jour en jour".

Joseph MEYER et son épouse Catherine FIEG sont très pieux: ce sont eux qui en 1870 ont fait construire le calvaire qui est placé aujourd'hui sur la place Monseigneur Weber à côté de l'église et qui se trouvait initialement à l'emplacement actuel de la Poste, à côté de leur maison. Il faut peut-être voir dans cette piété la raison du choix de l'Ange comme enseigne de leur auberge.

WINZER Anne Marie née TAMINE

Cette femme n'apparaît pas en général dans les listes nominatives des débitants de boissons car son établissement ne fut que temporaire pendant la construction de la brasserie. Par contre l'anecdote qui la concerne montre les mésaventures qui guettaient ceux ou celles qui, pour s'assurer un petit revenu, aussi faible et de courte durée soit-il, se lançaient dans la vente de boissons alcoolisées à des occasions particulières. Ils étaient perçus par les aubergistes et cabaretiers bien établis comme des concurrents à surveiller de près.

En septembre 1861 cette veuve d'un ancien militaire et qui fut ensuite buraliste à Lutterbach, sans fortune et "n'ayant jamais eu la moindre difficulté avec les employés des contributions indirectes" sollicite l'autorisation "de vendre du vin dans la maison qu'elle habite, appartenant à M. STRUCH et sise à la route impériale, seulement pour le temps que dureront ces constructions" (la construction de la Brasserie). L'autorisation lui est effectivement accordée, mais peu de temps après des plaintes sont portées contre elles "car elle n'a pas assez de fermeté pour se conformer aux règlements prescrits.....recevant chez elle des individus après l'heure de la retraite". Elle est condamnée en octobre 1861 à l'emprisonnement et à l'amende pour débit illicite de boissons. Elle fait une demande de retour en grâce que l'Empereur lui accordera le 28 décembre 1861.

Dans un état de 1889 figurent deux enseignes que nous n'avons pas réussi à localiser: "Goldenen Kanone" (Au Canon d'Or) et "Zum Ochsen" (Au Boeuf).

En faisant le bilan du nombre d'établissements cités dans les documents on obtient le tableau suivant:

1836	1841	1853	1855	1858	1861	1863
9	12	12	10	11	10	10

1866	1867	1881	1882	1883	1884	1885
10	11	14	15	16	16	15

1886	1887	1888	1889	1890	1891	1892
16	16	16	16	15	15	15

Le nombre des débits de boissons doit être mis en rapport de la population du village et l'argument du nombre suffisant de débits a souvent été opposé aux demandes d'ouvertures. On peut calculer le rapport du nombre d'habitants de la commune au nombre d'établissements ouverts et comparer ces chiffres pour diverses communes. Les valeurs obtenues aux environs de 1860 sont reportées dans le tableau ci-dessous:

Ste Marie aux Mines	150
Thann	150
Lutterbach	160
Dornach	160
Rouffach	190
Pfastatt	209
Bitschwiller	210
Mulhouse	250
Wettolsheim	397

Lutterbach était donc une commune bien pourvue. Ce nombre s'abaissera encore pour atteindre environ 115 habitants par établissement dans les années 1900.

XXe siècle

Les sources de renseignements que nous avons utilisées sont les suivantes

- les registres d'adresses ou annuaires
- les publications légales (ventes ou d'adjudications)
- les registre des commerces tenu par la Mairie
- la mémoire de nos contemporains ou leurs documents personnels
- les cartes postales ou photographies

Nous allons suivre l'histoire de chaque restaurant en nous rattachant si possible à l'histoire du siècle précédent. De manière à simplifier la localisation de ces établissements, les adresses indiquées pour chacun d'entre eux sont les adresses actuelles des emplacements qu'ils occupent ou ont occupés.

Commençons par ceux qui ont disparu.

Aux Deux Clés (38, rue de la Rivière)

Ce café-restaurant existe déjà à la fin du XIXe siècle lorsque l'établissement est la propriété du maire Laurent GANZER qui a construit le premier bâtiment en 1866. Après lui c'est Jacques HERBRECHT et son épouse Emilie née SPECHT qui en sont propriétaires entre les années 1920 et 1930. En 1926, il y a inscription au registre du commerce au nom de Madame avec comme activité le restaurant et le camionnage. C'est leur fille Suzanne épouse de Victor BERNASCONI qui prendra la suite dans les années trente. Après la seconde guerre mondiale Victor BERNASCONI y ajoutera un garage. Le restaurant fut fermé aux environs de 1955.

Café-Restaurant Belle-Vue (Rue de Reiningue)

Le bâtiment est aujourd'hui le foyer de la Musique Harmonie
Il était connu au début du siècle sous le nom de Hôtel BAHNHOF, marquant ainsi son origine liée au chemin de fer.

Propriété de Joseph WEBER, puis de M. FISCHER, il prit dans les années 1930 l'enseigne restaurant BELLE-VUE. Il est la propriété de Charles WELKER et tenu par Mme Renaud WIRTH vers 1935. En 1936, il est exploité par René FAATH. Son propriétaire le cède à la Société de Musique Harmonie de Lutterbach le 7 décembre 1956.

Le juron préféré de l'aubergiste lui valut un sobriquet bien connu à Lutterbach et alentour: "Schissdrack".

Au Hanneton (1, rue de la Gare)

L'établissement de la famille JACQUEMIN au XIXe siècle se trouvait sensiblement au même endroit. C'est dans les années 1890 que Constant JACQUEMIN a vendu l'ensemble de ses propriétés situées dans ce quartier à Jean BURGARD. Il restera dans la famille BURGARD jusqu'en 1956. Il s'agit d'abord de Joseph et de son épouse Anne née GRUNEWALD, puis de Jean, de son épouse Maria née LIEBER et de Nicole BURGARD. Le 20 mars 1956 bail est donné à la Brasserie de Lutterbach qui sous-loue le restaurant à Armand KIEFFER et à son épouse Mariette née FELLMANN. Il aura alors comme

spécialité les carpes frites. A partir de 1974 il est exploité par Paul THOMAS. Le restaurant a définitivement fermé ses portes en 1976. Démoli en 1988, il a été remplacé par l'ensemble immobilier "Le Hanneton".

Sur les publicités on peut lire qu'il disposait d'une salle de billard, de salles pour les sociétés, des chambres pour voyageurs, d'un jardin d'été ombragé par des platanes dont quelques uns subsistent entre les immeubles de la Résidence "Le Hanneton".

Dans les années 1950 René WENGER projetait des films dans l'une des salles du restaurant servant ainsi de cinéma à Lutterbach (30).

Il fut le premier restaurant à être équipé de la télévision.

Son enseigne est l'insecte symbole de l'arrivée du printemps, symbole du renouveau, de la renaissance

Café-Restaurant de la Gare (Place de la gare)

Représenté sur la carte postale la plus ancienne connue de Lutterbach et datée de 1893, il fut avant 1914 la propriété de Jean LIENEMANN maire de la commune, puis de Joseph STADTLER entre 1920 et 1930. Il appartient ensuite à Henri SCHUELLER et Maria HERBY qui le vendent le 1 novembre 1936 à la Société des Brasseries et Malteries de Franche-Comté et d'Alsace. Il est exploité par Arthur GEBHARD. Il a été démoli aux environs des années 1955.

Pourvu d'une très grande verrière et bordé de platanes dont l'un subsiste encore près de la place de la gare, il était le point de rencontre des conscrits du village. Il disposait de grandes salles pour sociétés et aussi d'une salle de théâtre. Son bal musette du week-end lui a valu une belle renommée.

Restaurant "Au Chemin de Fer" (8, rue de la Gare)

Il était situé à l'emplacement de l'actuelle boulangerie MAURER. On trouve son enseigne "Eisenbahn" pour la première fois en 1875 lorsque Edouard HUSSER succède à sa tête à François UBERSCHLAG. Entre 1884 et 1889 il est tenu par Joseph RITZENTHALER. Au début du siècle, il est la propriété d'Isidore WECK sous l'enseigne "Zur Eisenbahn". De 1922 à 1926 il est la propriété de ZORNINGER Elise sous l'enseigne "Au Chemin de Fer". Dans les années 1930, il est la propriété de Joseph MIESCH puis de Jacques FUHRMANN qui y tient aussi une boucherie et qui fera faillite en 1934. Son enseigne est alors "A la Ville de Mulhouse". Il sera tenu par Jules HIMPEL en 1934 à 1936, puis par Jacques GENTÈS qui y établira lui aussi une boucherie. Il disparaît lors de la seconde guerre mondiale.

Restaurant "Au Rendez-vous des Pêcheurs" (21, rue de Thann)

Il était situé au bout de la rue de Thann, devant le pont à la sortie du village, à l'emplacement de la maison de M. Gaston GUTH.

On trouve sa trace en 1928 lorsque les époux Eugène BECKERT-WEIDEMANN vendent le fonds de commerce du restaurant à Emile ROSSE demeurant à Ensisheim. Il porte alors l'enseigne "Au rendez-vous des pêcheurs". Cette dénomination vient du fait qu'il était le lieu de rendez-vous des pêcheurs qui faisaient une halte en revenant du Baggerloch par la rue des Pêcheurs. De 1932 à 1938 il fut tenu par Emile STEMMER puis par Jérôme WOEHLE. Il disparaît lors de la seconde guerre mondiale.

Il était connu comme un restaurant fréquenté par les chauffeurs routiers.

Restaurant SCHREPFER (23, rue Aristide Briand)

Situé dans l'immeuble actuellement occupé par les antiquités GOFFINET, il est resté très longtemps sans enseigne particulière portant simplement le nom de ses propriétaires, la famille SCHREPFER. Ce nom est d'ailleurs ancien dans la restauration à Lutterbach puisque c'est en 1868 qu'un certain Jean SCHREPFER obtient l'autorisation d'exploiter un débit de boissons sans que l'on sache où se situait cet établissement. On garde la trace de cette personne jusqu'à la fin du siècle. Il exerçait aussi le métier de tonnelier et tenait en même temps une épicerie. Son établissement figure en 1884 sous l'enseigne "A la Brasserie de Lutterbach".

Quand au restaurant dont nous parlons, il est exploité entre 1910 et 1926 par Théobald KUENEMANN puis par sa veuve. A partir de 1927 ce sont Jean et Christine SCHREPFER qui l'exploitent directement, en 1934 c'est Marie FUTSCH née BLAETTNER. C'est ensuite à nouveau la famille SCHREPFER qui l'exploite directement. On trouve à sa tête Horace FORMIERI de 1947 à 1953 sous la dénomination Café "De l'Etoile". Il est tenu en fin des années 1950 par François THEILLER puis par Christine SCHREPFER de 1953 à 1955 avant de disparaître. A cet époque les publicités mettent en avant "son émaphone et ses disques sélectionnés". (L'émaphone était ce qu'on a appelé plus tard un juke-box).

Café Restaurant PFLIEGER (25, rue Aristide Briand)

Aujourd'hui disparu et remplacé par un immeuble d'habitation, il était situé à l'angle de la rue de Richwiller et de la rue Aristide Briand. On trouve sa trace à partir du début de ce siècle, propriété de Joseph PFLIEGER qui y tenait aussi une boulangerie. Il fut ensuite tenu toujours sous la forme d'un restaurant-boulangerie par Amélie veuve de Joseph et née NIEMERICH puis par le fils Justin. Il n'a jamais porté d'enseigne particulière. Dès 1925 la salle de concert qui était tenue par la même famille à côté du restaurant servira de salle de cinéma. L'exploitation du restaurant s'est arrêtée en 1948. En 1952, les héritiers vendent l'immeuble à Arthur ARNY et Marcel HOHLER de Mulhouse.

Restaurant "Au Pigeon" (52, rue Aristide Briand)

Il a été la propriété de Jean DIETSCHY à partir de 1867. Ses fils Jean et Eugène en poursuivront l'exploitation jusqu'en 1920. A cette date il est repris Joseph FOLTZER qui a quitté "l'Agneau d'Or" et qui en devient le nouveau propriétaire. Il est tenu par Charles HUTTER entre 1935 et 1939. Il disparaît au début de la seconde guerre mondiale.

Restaurant "Au Brochet" (51, rue du Général de Gaulle)

Il était situé en face du débouché de la rue Poincaré à l'emplacement de l'actuel bureau de tabac. A l'époque de sa création dans les années 1830, la rue Poincaré, appelée alors rue de Mulhouse, était la voie conduisant à cette ville. On comprend donc aisément le choix de sa situation.

Son enseigne fait son apparition à Lutterbach, en 1866 alors que le restaurant est tenu par Xavier SINNIGER. Celui-ci l'a repris en 1861 à son beau père Antoine BRAUN pour y exercer une double activité de cabaretier et de boulanger.

Le propriétaire suivant connu est Charles FRANTZ qui le vendra en 1926 à Auguste LANG et à son épouse Christine SCHNEIDER. Qui eux mêmes le revendent en 1927 à la Brasserie de Lutterbach. Il est exploité par Louis SAX puis par Joseph CHARRON de 1928 à 1932 qui se plaint en 1930 de l'état d'insalubrité dans lequel se trouve le restaurant. C'est Emile KASTLER qui prendra sa succession. En 1938 la Brasserie vend le restaurant à Joseph SCHLEGEL. Il disparaît lors de la seconde guerre mondiale.

Restaurant "A l'Etoile" (49, rue du Général de Gaulle)

Situé juste à côté du restaurant "Au Brochet", on trouve sa trace depuis le début du siècle. Il fut d'abord la propriété de Fritz STAMM qui a su faire une belle publicité sur carte postale vantant les qualités de la maison. Il tenait en même temps une boulangerie. Il fut ensuite exploité par Jacques BENDELEN, puis vers les années 1930 par Eugène FORNY, puis par Emile MUND et enfin par les époux LECHLEIDER. Mme LECHLEIDER y tenait une boulangerie, une épicerie et une papeterie jusque dans les années 1950.

Il était doté d'un jardin d'été "beau et ombrageux" et d'une grande salle.

A l'Agneau d'Or (6, rue des Maréchaux)

L'emplacement face à l'actuelle place de la mairie, autrefois place publique est évidemment un emplacement privilégié. Comme nous avons eu l'occasion de le dire plus haut, un cabaret est ouvert dans cette rue dès 1866 par Michel WERCKLE sans que l'on puisse affirmer qu'il s'agit du même endroit même si cela est très probable. Il n'est alors pas question d'une enseigne précise. L'enseigne "A l'Agneau" est citée pour la première fois en 1889 en allemand "Zum Lamm" avec le nom de l'exploitant Edouard BIER. Au début du siècle le café appartient à Jean LIENEMANN, qui est également propriétaire du restaurant de la Gare. C'est Alphonse SCHULTZ, maire de Lutterbach de 1914 à 1919, qui en est le locataire. A l'expiration du bail, le café est vendu en 1917 à MEMHELD Joseph et Marguerite née KRIEGEL. Marguerite MEMHELD avait auparavant fait ses armes dans divers établissements de Lutterbach et plus particulièrement dans le café "Au Pigeon". En 1926 c'est sa fille Alice MEMHELD qui prendra la charge de l'exploitation. Elle est l'épouse de Thiébaud WELTERLIN dont le nom restera attaché au restaurant pendant de longues années. Ce sont ensuite ses filles Gabrielle NOEL-WELTERLIN et Elisabeth WELTERLIN qui prendront la relève.

Fermé le 16 décembre 1990, il était le point de rencontre de nombreuses associations.

A la Demi-Lune (60, rue Aristide Briand)

C'est l'établissement le plus ancien connu à Lutterbach: Il fut la propriété de la famille STRUCH Il fut vendu en 1805 à un certain BALDECK. Il est ensuite propriété de Jean LIENEMANN, maire de Lutterbach qui le cède au début du siècle à la famille de Nicolas GRUNEWALD à la fin du siècle dernier. A partir de 1910, on le trouve tenu par la famille KUENEMANN, puis par la famille BITSCH à partir de 1919. Il s'agit de Jean BITSCH qui sera maire de Lutterbach de 1926 à 1939 et de son épouse Lucie. Il reste dans cette famille jusqu'en 1983, date à laquelle il passe à la famille DEROZIER. Il est fermé définitivement en 1994.

Restaurant "A l'Ange" (12, rue Aristide Briand)

Son enseigne apparaît pour la première fois en 1866, mais le bâtiment qui l'abrite a servi d'auberge depuis 1850, placé à proximité immédiate de la gare de chemin de fer. Il est la propriété de Joseph MEYER qui l'avait loué successivement à diverses personnes dont les noms sont restés célèbres dans la l'histoire de la restauration à Lutterbach: à Pierre Spony d'abord jusqu'en 1854 avant que celui-ci ne s'établisse à son compte dans son auberge-restaurant "A la Couronne", à Laurent GANZER ensuite jusqu'en 1867 lorsque celui-ci a construit le café-restaurant "Aux Deux Clés". Joseph MEYER l'exploitera lui-même jusqu'à la fin du siècle dernier. A sa tête on trouve J. KIRCHHOFF au début de ce siècle. Dans les années 1920 il devient la propriété de Jérôme SCHMITT et de son épouse Lina. Il restera dans cette famille jusqu'en 1952. A cette date il est repris par Jean Henri BIEHLER qui le conserve jusqu'en 1958 comme café-restaurant puis hôtel-restaurant et l'exploite comme simple débit de boisson de 1958 à 1960. Il change alors de propriétaire: c'est Ernestine SCHAFFHAUSER qui le reprend et l'exploite sous forme d'hôtel restaurant jusqu'en 1967. Il change alors d'enseigne et de destination en devenant un bar-discothèque "Le Doyen" dont le premier propriétaire fut Claude GRUMEAU.

Son emplacement coïncida pendant de nombreuses années avec le terminus de la ligne des transports en commun mulhousiens.

Hôtel-Restaurant "A La Couronne" (20, rue Aristide Briand)

La maison fut achetée en 1854 par Pierre SPONY qui obtint l'autorisation d'y transférer son établissement qu'il tenait auparavant dans la maison de Joseph MEYER. L'enseigne apparaît pour la première fois en 1866 lorsque Georges ENGEL obtient l'autorisation d'exploiter l'auberge qu'il a louée pour six ans à Pierre SPONY. A l'expiration du bail il reprend l'exploitation de son établissement pour céder la place à son fils Victor vers la fin du siècle dernier. Il ne quittera jamais la famille et en 1954 Georgette SPONY-BRITSCH sera la dernière de la lignée à prendre la relève.

Devenu café-hôtel dans les années 1950, il ne servira ensuite que comme hôtel. Il a servi pendant de nombreux années comme agence du PMU.

D'autres établissements ont existé mais nous ne possédons à leur sujet que peu de renseignements. On peut ainsi citer:

- le restaurant "DER RUMPEL" (Le Vacarme) portant son nom à cause de l'habitude qu'avait pris son propriétaire de faire du bruit pour faire croire que son établissement était bien occupé. Il était situé au début de la rue du Général de Gaulle au début du siècle.
- le restaurant "ZINCKER WIEVLA" (La femme du ferblantier). Situé à l'emplacement du salon de coiffure à la jointure de la rue Aristide Briand et de la rue du Général de Gaulle, il a tiré son nom de la profession du mari de la tenancière, le ferblantier COPPI.
- le restaurant-boulangerie BALDECK-BIHLER situé à l'angle de la rue St-Jean
- le restaurant VOEGTLIN, ouvert vers 1920 par Aloyse VOEGTLIN, père de l'ancien adjoint au maire et fleuriste, il était situé au 101 rue du Général de Gaulle. N'ayant existé que pendant quelques années, il a été créé à l'intention des ouvriers de l'usine Schaeffer qui l'ont d'ailleurs boudé.

Terminons par ceux qui existent toujours:

Restaurant "Au Raisin" (41, rue du Général de Gaulle)

Cette enseigne existe à déjà à Lutterbach en 1866 mais elle était portée alors par la seule auberge existant dans le village près de la place de la mairie.

Le café qui la porte aujourd'hui est, au début du siècle l'établissement dirigé par Eugène BOURGEOIS puis par Camille CAUTEZ qui y tiennent en même temps une boulangerie, activité que les propriétaires ultérieurs poursuivront jusqu'à nos jours. Dans les années 1920 il est tenu par Henri HUNGLER. Il devient la propriété de Eugène SCHLERET en 1924. Il est le premier représentant de trois générations

de cette même famille qui prendront successivement la relève: son fils Jean lui succède en 1953 et c'est son petit fils Pierre SCHLERET qui dirige le café-boulangerie aujourd'hui.

Au Fin Gourmet (71, rue du Général de Gaulle)

L'enseigne d'origine était "Au Soleil". La maison a été achetée en 1888 par Victor NIEMERICH pour en faire un restaurant. Il est resté propriété de la famille NIEMERICH jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Dans les années 1950, il fut repris par Eugène HAUMESSER puis par son fils Henri à partir de 1970. A sa carte figuraient alors les carpes frites. Il devint ensuite la propriété de la famille Roland HERTH et qui lui a donné comme enseigne "Le Fin Gourmet". Il a repris aujourd'hui son nom "Au Soleil".

Jusqu'en 1945 il existait dans la cour du restaurant, le long du mur au fond, une piste couverte pour jeu de quilles et piste de danse, côtoyant un vaste jardin d'été.

Situé à l'entrée du village et pendant de nombreuses années au terminus de la ligne de tramways, il était fréquenté par de nombreux mulhousiens.

Restaurant "Au Lion d'Or" (3, rue du Général de Gaulle)

Après avoir appartenu à Charles HALM puis à Edouard DURRWELL à la fin du siècle dernier, il est la propriété des époux KIRSCHNER Théodore et Caroline née ARBOGAST originaires de Dambach-la-Ville jusqu'en 1929. A cette date il est repris par Jean VOGEL et son épouse Marie née DOLLFUS qui en seront les propriétaires jusqu'en 1949. Il est tenu entre 1927 et 1931 par Henri SCHWARTZ et en 1932 et 1933 par Jérôme KUPPEL. C'est ensuite Charles STRIFFLING qui en assure la direction jusqu'en 1966. Tenu par André PIERREYRE puis par Liliane ANTONY entre 1966 et 1967, il change de propriétaire et d'enseigne cette année: il devient l'auberge "A la Hotte" dirigé par Roland FEURER. En 1980, sa nouvelle propriétaire Judith KUENY lui redonnera son enseigne "Au Lion d'Or". Il appartient aujourd'hui à Charles NELLES.

Les débits-vente à emporter

L'activité de "marchand de boissons sans salle destinée à recevoir les consommateurs" a beaucoup existé au siècle dernier et jusque dans les années 1950. Les registres de commerçants déposés dans les archives de la mairie permettent de recenser ceux qui ont pratiqué cette activité après la seconde guerre mondiale: Les dates indiquées sont celles des début et de fin d'activité:

- DREXLER Angèle 17 rue de Richwiller (1948-1953)
- LAUBER Robert 51, rue du Général de Gaulle (1948-1954)
- WINTERHALTER Julien 12, rue des Champs (1948-1950)
- ALTENBACH Joseph 42, rue Poincaré (1955-1957)
- BURTZ René 38, rue Poincaré (1957-1964)
- NEU Nicolas 2, rue Poincaré (1947-1957)
- BRUNNER Alice, 80,rue de Thann (à partir de 1951)
- LECHLEIDER Anne 49, rue du Général de Gaulle (1954-1957)
- LIEBENGUTH Pierre 40, rue du Général de Gaulle (1956-1957)

En croissance constante pendant le XIXe siècle, le nombre d'établissements participant aux activités de la restauration est arrivé à son point culminant avec une vingtaine entre les deux guerres mondiales: entre 1927 et 1932 les données de la préfecture indiquent 18 établissements à Lutterbach.

La destruction quasi-totale du village en 1945 a contribué à la fermeture définitive de certains établissements. Après la reconstruction, en 1947, une douzaine d'établissements resteront ouverts. Une baisse lente mais constante nous amène de nos jours à sept restaurants: trois d'entre eux sont les survivants de l'importante activité de restauration à Lutterbach: Le café au Raisin, Le Soleil, le Lion d'Or, les quatre autres sont de jeunes établissements: Le Kim Lien, situé à un emplacement où d'autres restaurants ont existé au siècle dernier, Le Chateaubriand, les Caves de la Brasserie, le Relais des Chevreuils, le Fimotel. Leurs prestations témoignent de l'évolution récente de la vie sociale et des loisirs.